

Récit de l'Expo 1967
par Yolande Méthot



Madame Yolande Méthot
15-6065 rue Sherbrooke O
Montréal, QC H4A 1Y2

(514) 488-6238

Il doit lui être remis après
lecture... si désiré. Copié aussi

si désiré !! Y.M.

Expo!

Expo 67! Mot épelé,
chanté, écrit de mille
et une façons, lancé à tous les vents, soumis à toutes
les sauces, entendu dans la bouche des petits et des grands,
gravé en mon coeur comme un talisman de plaisir et de bon
temps . . .

. . . un an après l'ouverture le 28 avril 1967,
je commence mon livre longtemps projeté sur l'Expo, rendant
hommage à la plus grande folie du siècle.

"Au début, c'était un acte de foi" disait monsieur
Dupuy. C'était je pense plus qu'un acte de foi. C'était un
défi fou que seuls des hommes de la trempe des Drapeau,
Saulnier, Dupuy et Shaw pouvaient relever et mener à bien.

Présenter le bilan d'une oeuvre aussi gigantesque
que fut l'Expo c'est aussi un défi et je ne me sens pas de
taille, Oh! pas du tout. Mais puisque je fais un résumé-
journal de tous mes voyages - et l'Expo fut mon voyage de
1967 - j'essaierai de ne pas faire trop piètre figure. De
toute façon, mes livres ne sont pas publiés. Je les écris
pour prolonger mes souvenirs, pour ma famille et mes amis,
et pour m'offrir un retour en arrière, retour le plus sou-
vent fait de nostalgie et de joie, qui meuble si bien les
heures creuses de toute vie.

N'étant qu'une des 50,306,648 personnes à fouler
la Terre des Hommes, mon récit n'en sera qu'une facette
bien modeste, et le cliché que mes doigts feront de ce que
mes yeux à moi ont vu, bien imparfait.

En dépit de mes 54 visites - d'une durée moyenne de 12 heures chacune - j'ai parfois l'impression d'en avoir loupé un peu. J'ai bien visité tous les pavillons, et certains . . . plus d'une fois, mais il y avait tant à voir, à découvrir! C'était facile de passer tout droit, de faire un coin rond, de baisser la tête quand il fallait la relever. D'ailleurs, visiter 62 pays dans ses moments libres c'était en soi un projet insensé.

Mais depuis 1963, alors que 28,000,000 de tonnes de terre et de roc allaient, au beau milieu du fleuve, devenir les Iles de l'Expo, nous avons pris l'habitude des projets insensés qui se réalisent, des mots-choc qui ne surprennent plus. Pour \$20 je pris donc un billet aller-retour, bon pour 54 visites, et je passai le plus merveilleux des étés.

C'est mon été "pas comme les autres" que je voudrais partager maintenant avec vous.

Avant de franchir les tourniquets pour la première fois - en ce froid et lumineux 28 avril - j'avais, comme tous les Montréalais, assisté au long et monotone défilé des camions chargés de terre et de roc, au bouleversement des eaux du fleuve, à l'érection quasi miraculeuse des premières structures des pavillons et j'étais déjà ébahie, émerveillée par ce fouilli indescriptible!

D'une pensée naissaient les îles, naissait l'Expo. Cinq cents acres de terrain neuf, l'aménagement des autres terrains disponibles et la construction des pavillons en moins de quatre ans, tel fut le défi lancé par le Maire Jean Drapeau et relevé par un noyau d'hommes, à leur tour secondés par une équipe de travailleurs courageux et une population sceptique, au début, mais qui n'a jamais cessé par la suite de montrer sa fierté et son enthousiasme pour leur Expo.

Pour relier toutes ces îles, deux ponts allaient naître: le Pont des Iles reliant l'Île Notre-Dame et l'Île Sainte-Hélène; et le Pont de la Concorde reliant la Cité du Havre à l'Île Sainte-Hélène, qui brisa plusieurs records.

L'un des plus longs ponts orthotropiques du monde, le Pont de la Concorde mesure 2,265 pieds de longueur, 94 pieds de largeur et son coût atteint \$10,500,000. Il y entre 10,500 tonnes d'acier et 15 mois seulement ont suffi à sa réalisation alors que normalement il en eût fallu 36!

Aux ingénieurs j'emprunte la signification du mot orthotropique: "pont qui réunit en un seul et même élément, la structure et le tablier. Celui-ci est formé d'une plaque d'acier renforcée par des redresseurs soudés en dessous de cette plaque."

Il fallut, avant de donner un visage aux îles, organiser le réseau de transport et de communication SOUS TERRE. La compagnie de Téléphone Bell posa 71,000 milles de câbles, installa 6,000 appareils téléphoniques dont 554 publics et à clavier, d'où devaient s'acheminer 1,090,000 appels dont 20 pour cent interurbains!

Il fallut prévoir un circuit fermé de 32 caméras de télévision qui assurerait la bonne tenue de l'Expo; enfouir sous terre les fils et les câbles de l'Expo-Express et du minirail.

Je ne m'étendrai pas sur les travaux qui ont fait surgir de l'eau et de la terre plus de cent pavillons et édifices divers, sans compter les quelque 285 boutiques, 15 restaurants et 38 casse-croûte.

Je vous enlève donc pour une randonnée fantastique dans un pays de rêve où les hommes n'étaient plus les hommes . . . du moins pas les hommes de la rue, les hommes de tous les jours. Ils étaient sur la Terre des Hommes et cela changeait leur personnalité, leur physiologie. Ils étaient des exemples de patience. Ils avaient comme passeport la bonne humeur!

Qui n'a pas expérimenté une de ces longues attentes à la porte d'un pavillon plus couru - et quand je dis "à la porte" j'exagère un peu. Cette longue file d'attente n'a-t-elle pas rejoint le pavillon voisin plus d'une fois, et en serpentant en plus de cela?

Marcel Adam rapportait dans La Presse un phénomène assez curieux: "les visiteurs, heureux, admiratifs, remplis de contentement devant tant de beauté, formaient à leur image une foule animée d'un esprit joyeux, pacifique, discipliné. Et constatant la qualité exceptionnelle de cette foule dont ils faisaient partie, par émulation ces visiteurs s'efforçaient de ne pas être en reste avec les autres et chacun se surpassait en cordialité, en tolérance, en patience, en amabilité."

Pour moi, et pour la majorité, je crois bien, les interminables queues ont présidé à la naissance d'amitiés nouvelles, à des conversations animées et enrichissantes.

J'ai connu ma première file d'attente dès le début de l'Expo. Le jour de l'ouverture, pendant quatre heures, j'ai fait le piquet au pavillon des Nations-Unies. Je n'étais pas la seule! Mais j'en suis ressortie avec le "pli premier-jour" convoité par tous les collectionneurs de timbres qui se respectent et le "pli des queues". Et je n'étais même pas collectionneur!

Pour passer les heures qui dégringolent, quoi de mieux que de parler à ses voisins d'en avant et d'en arrière. Premiers contacts que peu de gens prisent à ce moment-là je dois dire car l'Expo est là, grandiose, neuve, offerte à leurs yeux. Personne n'osait cependant sortir des rangs.

La foule devint si habituée à faire la queue que maintes fois, sans raison apparente, il s'en formait une. Ainsi, deux employés du pavillon tchécoslovaque attendant qu'on leur ouvre la porte de service voient derrière eux une vingtaine de personnes qui attendent aussi!

Et cette autre queue qui se forma non loin du pavillon belge! Un employé intrigué demande pourquoi ils font la queue: certains voulaient des gaufres, d'autres se dirigeaient vers les toilettes. Il se rendit donc à la tête de la file pour découvrir que l'on vendait bien des gaufres et les toilettes étaient tout à côté!

Le 15 septembre, les visiteurs avaient déjà perdu 2,283 années à faire la queue! Durant les mois de juillet et août, c'était peine perdue d'essayer de n'en pas faire. Il y avait du monde partout, à pleines rues. Il fallut en prendre son parti. Cela n'avait rien de trop désagréable; la foule offrait des perspectives d'étude de comportement humain à nulles autres pareilles.

Combien de fois n'ai-je pas marché dans cette foule, pour le seul plaisir d'être là, de coudoyer un monde disparate, détendu, joyeux, qui semblait n'avoir rien d'autre à faire que de se promener dans les îles, de vivre en paix, d'oublier qu'il existe un autre monde où tout va vite, un monde qui fait la guerre, un monde qui ne sait plus ce qu'est l'amour.

Je discours depuis déjà presque cinq pages dans l'espoir de me mettre en forme, d'élaborer un plan de visites, mais je me rends compte que l'Expo était si grandiose, si gigantesque que je ne sais par quel bout l'aborder . . . quelles ficelles il me faut les premières tirer. Devrai-je me lancer tête première, au hasard de l'inspiration?

N'est-ce pas ce que je fis dès le premier jour de l'Expo? Prise d'une fièvre tenace, je ne pus m'en débarrasser que lorsque je franchis le dernier seuil du dernier pavillon qu'il me restait à voir le 23 septembre! Plus j'y allais plus je sentais le besoin d'y retourner. Et cette soif de l'Expo m'a tenaillée presque jusqu'à la fin. Fièvre merveilleuse s'il en est, exhaltante et communicative, que j'ai bien dû malgré moi transmettre à d'autres. Le maire Drapeau saura-t-il jamais quel "agent secret" de publicité je fus pour son Expo?

J'ai, de par mon emballement maladif pour cette terre fantastique des îles, contaminé plus d'un et je ne m'en repens point.

Pendant ces six mois de grande vie internationale notre petit appartement eut la joie de recevoir des visiteurs de huit pays -France, Belgique, Suisse, Maroc, Chine, Jordanie, Etats-Unis et Nouvelle-Zélande. Bien entendu aussi du Canada.

La famille, les amis de Colombie-Britannique et d'Ontario, à un rythme assez régulier, et souvent la famille entière, défilèrent chez nous. Trente-six des 51 personnes venues rue Sherbrooke ont passé de 7 à 12 jours chacune. Ce n'est pas un record bien sûr, mais ça meuble bien une maison. Et ça fait de la vie! OUF!

Pour vous donner une idée du mélange international qui eut lieu alors, un jour Bernard l'Arabe et Yves le Marocain se rencontrèrent chez nous. Puis un autre jour, le patriarche François, de France, fit la connaissance de la délicieuse Suissesse, Sylvia. Béatrice, de Belgique connut notre ami Johnnie, de Colombie-Britannique.

Ainsi filèrent les jours, plus remplis et plus merveilleux les uns que les autres.

J'ignore si nous avons ce qu'on peut appeler le culte de l'hospitalité, mais pour voir l'Expo en entier comme je l'ai fait, pour sortir avec les amis, à l'Expo toujours, pour leur faire voir notre Vieux Montréal, la ville illuminée du haut de la montagne, j'avais institué un système qui n'a pas trop mal fonctionné.

Le matin, je faisais le café. Rien d'autre. Eux préparaient leur déjeuner, pigeant à même le réfrigérateur et les armoires bien garnis ce qui les tentait. Eux, ils étaient en vacances et faisaient plus souvent qu'autrement, la grasse matinée. Nous . . . sur le bout des pieds, nous devions aller travailler.

Le retour à la maison le soir c'était tout un spectacle. Là encore, ça dépendait du programme des visites de la journée que chacun avait ébauché pour lui-même.

Je revois ma belle-soeur étendue sur le tapis, les jambes posées sur le divan, crevée! . . . Hélène, de Nice, qui se laissait choir sur un fauteuil essayant de récupérer le plus vite possible quelques bribes de courage pour pouvoir jouer au scrabble dont elle venait de faire la découverte! . . .

. . . François que les jours suffoquants de juillet rendaient à bout de souffle, la bouche sèche et les jambes en compote. Faut dire que des jambes de 64 ans n'ont plus la résistance des 20 ans! Et Béatrice avait beau pousser sur son courage belge, elle devait se camper assez tôt pour être sur pied le lendemain.

Quant aux enfants, nombreux et en "grappes" qui vinrent chez nous, c'était la fête! Pour les tenir en laisse, rien comme du découpage, du collage et la piscine. Le découpage faisait bien des bouts de papier sur le tapis, puis après! Les enfants eux ne semblaient jamais au bout de leurs forces. Mais aussitôt dans leurs lits - quand ils avaient la chance d'en avoir, car plus d'une fois il fallut improviser... sur le tapis - le sommeil les emportait dans un monde merveilleux.

Et moi, j'ai été choyée de bons becs et de bras autour de mon cou... Ca aussi c'est sans prix!

Pour vous bien décrire ce que j'ai vu à l'Expo, je voudrais bien être l'une des quelque 15,000 journalistes qui ont visité Terre des Hommes et l'ont vantée de par le monde. Je ne suis hélas que moi et il faut m'en contenter!

28 avril

Je m'étais réservé la dernière journée de mes vacances pour l'Expo. Par un jour frais mais tout de soleil, je pris le chemin que maintes fois après j'allais refaire. C'était jour d'ouverture. Mon premier coup d'oeil me fit l'effet d'un choc. Je ne m'attendais pas à tant de beauté, à tant d'ampleur. Je savais bien que le projet en lui-même était insensé, mais d'avoir réussi à bâtir ce monde féérique en quelques mois, j'en étais éberluée.

A peine passée les tourniquets, je me suis assise sur un banc, avec Aline et Jeanne Mance, en face de l'Iran. Je consultai le guide et la carte et me lançai à la découverte d'un monde qui allait m'enchanter six mois durant.

Quoi de mieux pour une vue d'ensemble que le tour en Expo-Express, aller et retour. Mes yeux ne sont pas assez grands, ma tête ne tourne pas assez vite pour admirer à mon saoul ce que j'y vois.

L'Expo-Express - ce train électrique télécommandé - est un réseau de transport en commun qui circule sur une voie élevée sur presque tout son parcours, soit une distance de 3 milles $1/4$. Caractéristique enviable s'il en est, c'était gratuit.

Les 56 wagons de l'Expo-Express pouvaient transporter 252,000 personnes à l'heure. Si l'on songe qu'il parcourait 1,900 milles par jour, ce train a fait 11 fois le tour de la terre en six mois! Qui dit mieux?

Point n'était besoin, mais la compagnie de l'Expo jugea plus prudent d'affecter à chaque train un conducteur qui pourrait suppléer au contrôle automatique en cas de besoin. Le contrôle s'opérait d'un centre électronique où le mouvement des trains était indiqué sur un plan de grandes dimensions. Le départ, l'accélération, le ralentissement et l'arrêt de chaque train se faisaient automatiquement à chacune des cinq stations du réseau.

L'Expo-Express partait de la Place d'Accueil, s'arrêtait à Habitat 67 puis empruntait, au-dessus du Fleuve Saint-Laurent, le magnifique Pont de la Concorde d'où l'on avait une vue superbe sur toute l'île Sainte-Hélène et la Cité du Havre. De la Place des Nations à l'île Notre-Dame, le train franchissait le joli Pont des îles qui enjambe le Chenal Lemoyne et longeait la Voie maritime du Saint-Laurent, sur sa droite, et l'île Notre-Dame sur sa gauche. Passant sous le Pont Jacques-Cartier, il atteignait l'autre extrémité de l'île Sainte-Hélène qui formait La Ronde. C'était son dernier arrêt. Il repartait alors en sens inverse.

C'est exactement ce que je fis le premier jour. Une fois descendue, je me demandai quel pavillon visiter le premier? J'hésitai entre le Canada et le Québec mais optai pour ce dernier.

Un jour, un jour

Un jour, un jour
quand tu viendras
nous t'en ferons voir
des grands espaces
Un jour, un jour
quand tu viendras
pour toi nous retiendrons
le temps qui passe

1.

Nous te ferons la fête
sur une île inventée
sortie de notre tête
toute aux couleurs de l'été

2.

Dans ce pays de fable
entre deux océans
on fait à chaque table
une place qui t'attend

3.

Déjà la terre est verte
et la brise sent bon
nos portes sont ouvertes
pour ceux qui arriveront

Un jour un jour
ne tarde pas
Un jour un jour
nous serons là
Un jour un jour
quand tu viendras

Stéphane Venne

Hey Friend, Say Friend

Hey Friend say friend
come on over
How'd'ya like to see
wide open spaces
Hey friend say friend
come on over
Lookin' for happiness
this is the place

1.

If you hold on to my hand
you'll step into a dream
on to a magic island
like a painted summer scene

2.

Though oceans may surround us
don't be afraid to roam
we want you all around us
we want you to feel at home

3.

Our doors are thrown wide open
and all the grass is green
now all of us are hopin'
you'll be here to make the scene

Hey friend say friend
don't wait too long
Hey friend say friend
just come along
Hey friend say friend
just come along

Stéphane Venne

Québec

Si la revue française "Réalités" a cru bon décerner trois étoiles au pavillon du Québec, je ne crois pas que l'opinion des Québécois fut aussi unanime!

Il est à remarquer que les Américains n'aimaient pas leur pavillon; les Québécois critiquèrent le leur vertement; et combien d'autres se firent critiques sévères pour le pavillon de leur pays. C'est à croire le dicton qu'on est mauvais juge dans sa propre cause!

Le pavillon du Québec était reconnu pour être bien ordonné mais de conceptions sévères, austères même, où les faits passaient par l'optique du symbole et de la stylisation. Il n'était pas facile d'en découvrir le message, d'en assimiler le contenu.

Soixante hôtesse, aussi charmantes les unes que les autres - d'ailleurs leur charme ne fut-il pas porté outre-frontière? - n'attendaient qu'un signe pour offrir aux visiteurs une visite guidée des plus intéressantes.

Le pavillon de la Belle Province était une construction de verre et d'acier dont le coût s'élevait à \$7,000,000. C'était un pavillon aux mille éclats, ses parois de verre réfléchissant, le jour, le jeu de l'ombre et de la lumière et projetant, la nuit, la lumière intérieure. Et là encore, le jeu de la lumière variait selon la saison et l'heure. La nuit, l'édifice était comme une immense vitrine étincelante.

Cinquante pieds de hauteur, la pyramide tronquée sur pilotis qu'est le pavillon offre une beauté architecturale et une simplicité fort agréables à l'oeil.

La longue promenade - ou si vous préférez. . . la longue queue - conduit aux quatre ascenseurs construits en forme de kaléidoscope géant où s'agitent, à mesure qu'ils montent, des formes, des taches et des mobiles, multipliés à l'infini par un jeu de miroir.

Pour jouir de ce spectacle - beaucoup trop rapide je dois dire - l'hôtesse plonge son ascenseur dans la grande obscurité. Sous nos yeux défilent alors les saisons illustrées par les lacs, la neige, la forêt, le fleuve. On a l'illusion "des grands espaces, de la profondeur des forêts, du cycle des saisons et du climat". Des sons rappelant le ruissellement de l'eau, le bourdonnement des insectes, le chuchotement des feuilles et le hurlement du vent accompagnent cette montée "en vase clos" à l'étage supérieur du pavillon.

Là-haut, le visiteur emprunte une rampe inclinée qui le conduit sans effort jusqu'en bas, sur une pente douce, s'arrêtant aux différents exhibits, se donnant le temps de bien comprendre les thèmes du pavillon:

défi - combat - élan

La Banque Canadienne Nationale, dans son bulletin mensuel de septembre, définit ainsi chacun de ces thèmes:

"Défi, parce que le moins qu'on puisse dire, c'est que le milieu naturel en lançait un à l'implantation humaine.

Combat, parce que tout ce qui s'est fait dans ce pays l'a été dans la peine et l'insécurité.

Elan, parce qu'il est bien évident que pour le Québec la totalité historique n'est pas accomplie: sinon, quelle signification donner à l'étonnante mutation de ses structures économiques et sociales?"

Cette phrase de Claude Beauchamp, de La Presse, décrit aussi à sa manière tout le pavillon: "Par un mariage vraiment remarquable de sons, de lumière et de formes, le pavillon du Québec suggère beaucoup plus qu'il ne décrit, évoque beaucoup plus qu'il n'illustre."

Qui n'entend pas encore résonner les sons bizarres qui frappaient le timpan comme autant de défis? Quels yeux ne peuvent se remémorer le contraste des couleurs passant du blanc au noir au rouge vif au bleu ciel, illustrant l'eau, la forêt, le sol, la mine, l'industrie?

Pour illustrer chaque thème, on eut recours aux techniques de communication les plus nouvelles, les plus modernes et les plus originales qui soient: écrans, de cinéma et de télévision - disques - bandes magnétiques - panneaux lumineux - bruitage et musique.

Est-ce pour cette raison que le visiteur "pressé" en ressortait abasourdi, déçu? et que celui qui avait pris le temps de découvrir le message du Québec en ressortait plus fier encore d'être Québécois?

Plus d'une douzaine de cinéastes unirent leur talent et leurs efforts pour réaliser plus de 12 films à déroulement continu. C'était d'ailleurs la première fois que tant de cinéastes reconnus collaboraient à un même projet. Un dernier film sur le Québec en l'an 2,000 termine cette visite.

Les hôtes, désignées les plus accueillantes autant par leur charme et leur simplicité que par leur compétence, portaient un costume créé par Serge et Réal, deux jeunes couturiers de 25 ans, dans les tons de brun tête de nègre et bleu aqua. Les hôtes le portaient d'ailleurs à ravir. Leur âge variait entre 20 et 35 ans et représentait vraiment la femme québécoise.

C'est à ce pavillon du Québec que j'ai eu le plaisir d'assister au lancement de la revue "Vie des Arts", numéro spécial sur l'Expo.



BUREAU DU COMMISSAIRE

PAVILLON DU QUÉBEC A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967

INVITATION

Le Pavillon du Québec et la direction de la revue "Vie des Arts" ont l'honneur de vous inviter au lancement du numéro d'automne de la revue "Vie des Arts", numéro spécial portant sur l'Expo 67.

La réception aura lieu au Pavillon du Québec, jeudi le 26 octobre de 15h.00 à 17h.00.

Yolande Méthot

Nantie de mon invitation, je fus l'une des premières arrivées. La salle était longue et étroite. Une table scintillante de verrerie et de bouteilles bien remplies nous souhaitait la bienvenue. Peu à peu les invités formèrent grappes, les voix s'amplifièrent, l'air froid d'octobre ne fut plus qu'un souvenir!

Je bavardai un peu, regardai beaucoup et fis une étude de comportement social des plus intéressantes qui valait bien tous les cocktails qu'on m'offrait. J'ai si peu l'habitude de ces réunions mondaines, de ces conversations où brille souvent plus le timbre de voix que l'esprit.

J'y trouvais toutefois plaisir et fus heureuse du cadeau de la revue qu'on me fit - cadeau qui allait servir à compléter mes albums sur l'Expo auxquels je travaillais alors. Elle était superbement présentée.

C'est à ce même pavillon du Québec que j'eus l'honneur de dîner le midi du 14 août.

J'étais guide avec quelques autres, chacun devant piloter quelque 30 banquiers dans les dédales du métro, de l'hôtel Mont-Royal à l'Expo. Ces banquiers venus de 52 pays, suivaient les cours d'été du International Banking Summer School (IBSS).

Avec une main digne des plus grands diplomates, la direction - était-ce celle du pavillon? était-ce celle du groupe - nous refoula, nous, pauvres guides bénévoles, dans les cuisines où nous allions déguster un repas délicieux mais sans faste, au milieu des grosses marmites fumantes et du bifteck on ne peut plus tentant.

Entassés dans une pièce à peine trois fois plus grande que ma salle de bain, nous mangions sous l'oeil amusé des invités déambulant, le verre à la main, sur les terrasses du pavillon. Nous n'aurions pas demandé mieux que d'ajouter au menu gastronomique de ces messieurs une touche féminine. Mais à la cuisine nous fûmes relégués . . . à la cuisine nous mangeâmes!

Et par la porte des grands de ce monde, dans cette musique de Gilles Tremblay qui fusait de partout, nous quittâmes le merveilleux restaurant du pavillon du Québec qui fit courir tant de fins gourmets. Lequel d'entre-eux peut cependant se vanter d'avoir eu les honneurs des cuisines?

FRANCO

Après avoir fait un tour rapide de l'Expo, après avoir visité le pavillon du Québec et attendu quatre heures au pavillon des Nations-Unies, vous ne me croiriez pas si je vous disais que j'ai ensuite vu celui de la France. Ce serait un peu exagéré!

Je n'ai peut-être pas vu tout le pavillon, mais j'en ai certainement vu assez pour, dès ce premier contact, dire qu'il était merveilleux! Car cet immense pavillon circulaire, tout de béton, de verre et d'aluminium ne se visite pas en une heure. En cinq non plus.

Décrire un pavillon aussi audacieux par son architecture et son immensité c'est avoir les yeux plus grands que la panse. M'appuyant sur les notes conservées tout au cours de l'Expo, je puis tout au moins dire que ce monument de béton de 100 pieds de hauteur et d'une superficie de 220,000 pieds carrés, présentait sur huit niveaux d'exposition, tout le génie français autour du thème - TRADITION et INVENTION.

Des lames brise-soleil, disposées tout autour de l'édifice, lui donnaient une allure de grande sculpture. Fallait voir ce pavillon la nuit. Une féerie!

Visiter le pavillon de la France c'était voir tout un monde à la fois; c'était découvrir ce pays des ancêtres, pays à la science prolifique, à l'art inné, aux grandes découvertes; la France des couturiers, des hommes de lettres, des dieux du théâtre; c'était la détente, la lumière, la musique.

Il fallait visiter ce pavillon à l'heure du spectacle électronique - ce "ballet lumineux" comme le nommait son créateur Xenakis. Pendant six minutes toutes les heures, cette immense toile d'araignée faite de 1,200 lumières indépendantes piquées sur des câbles d'acier s'entrecroisant, s'endiablait pour offrir un spectacle inoubliable. Ces lumières fonctionnaient grâce à un tableau de cellules photo-électriques dont la réalisation fut confiée à Roland Fleuriet.

Xenakis a baptisé sa création Polytopes. C'était pour lui "une sorte de toile d'araignée avec un poème lumineux de gouttes de rosée".

Par des escaliers mobiles, le visiteur pouvait atteindre tous les étages. De larges escaliers en bois rendaient le même service. Cependant, pour se moins fatiguer, le visiteur averti montait en escaliers mobiles et redescendait sur son propre pouvoir, admirant à loisir les exhibits ou le spectacle lumineux de Xenakis.

Était-ce pour suivre une coutume scolaire française qui fait commencer les études en 11^e année alors qu'ici, logiquement, nous commençons par la première? Était-ce par souci de contradiction? Je commençai ma visite à l'étage supérieur, et ne le regrettai pas.

De la terrasse extérieure du septième étage, l'éblouissement est complet. A 100 pieds du sol, je contemple notre Expo, belle, orgueilleuse, ensoleillée. Quelle vue splendide! D'ailleurs, le pavillon de la France a prévu des promenades intérieures et extérieures à tous les niveaux pour régaler ses visiteurs. Les chasseurs de belles photographies auront, comme moi, trouvé l'angle le plus joli qui soit de l'un de ces paliers.

M'arrachant à une longue contemplation de ce site enchanteur, je m'attaquai (le mot n'est pas trop fort) à la dissection de ce monstre sacré construit tout exprès pour nous par la France.

La littérature

Le sixième étage est consacré à la littérature. C'est un vrai musée de milliers d'ouvrages que les visiteurs peuvent consulter à loisir, sauf bien entendu quelques grands livres sur la peinture, gardés sous montre. Que d'enfants assis sur le plancher, un beau livre de contes sur les genoux, savourèrent des minutes délicieuses avec leurs auteurs préférés.

Les livres sont classés par genres: roman, économie, politique, sociologie, art, théologie, histoire, théâtre, voyages. Puis à droite de cette bibliothèque ouverte, des photographies de Beckett, Ionesco, Genet, Audiberti, Dubillard, ces grands du théâtre.

Une section spéciale est consacrée aux relations franco-canadiennes du 17^e siècle à nos jours. C'est une collection de 164 pièces, dont la plupart sont des documents authentiques et parfois même inédits. Cartes, plans, dessins, gravures, livres, lettres, sceaux, boussoles, portraits - dont celui de Jacques-Cartier à qui l'on doit la découverte de ce pays - tableaux, rivalisent d'intérêt avec les pots de pharmacie, wampums, pirogues, kayak, bonbonnières et armes.

Le musée littéraire se réserve l'un des secteurs les plus humains et les plus intéressants à cet étage. Une série de cabines permet aux visiteurs d'écouter la voix de grands écrivains français, tels Paul Claudel qui parle de son chef-d'oeuvre "Le soulier de satin"; Camus qui nous entretient du bonheur; celui qui a inspiré le thème de l'Expo - Antoine de Saint-Exupéry, nous lire quelques pages tirées de "Terre des Hommes"; Jacques Prévert, Hervé Bazin et combien d'autres.

Il est doux d'entendre une Marie Noël parmi tant d'autres voix aimées perpétuer pour nous l'oeuvre des poètes.

Dans ce que je pourrais appeler un bric-à-brac littéraire, on a réuni en vitrines des photographies, pages de manuscrits et objets familiers à certains auteurs, comme par exemple le rhinocéros fétiche de Ionesco; le texte du télégramme adressé à François Mauriac, lui annonçant qu'il venait d'obtenir le Prix Nobel.

Ma visite du royaume de la littérature se termine en compagnie de de Gaulle, Gide, Bernanos, Montherland, Colette, Valéry qui, chacun dans sa sphère, s'est illustré par son génie. Quelques marches en descente et j'abandonne à la foule qui déjà se presse, ce monde littéraire pour entrer au

Royaume des arts plastiques

De plein pied dans la galerie d'art, j'en savoure d'un coup d'oeil circulaire l'extrême beauté avant de m'en régaler à petites doses, sans hâte.

Dans la salle des Trésors, émaux, orfèvreries, vitraux, métaux précieux et pierreries sont autant de trésors artistiques merveilleux sortis des églises de France et rassemblés pour nous sous un même toit. J'en suis ébahie d'émerveillement. Mon aide-mémoire aidant, voici quelques-uns de ces chefs-d'oeuvre:

le Chef reliquaire de Saint-Chaffre du 12e siècle; la croix reliquaire de Clairmarais (13e); le reliquaire du voile de Sainte-Aldegonde (Maubeuge 1469); un chapiteau de colonnes jumelles (Toulouse 12e); un vitrail de Saint-Denis Hérode et ses conseillers; et cette pièce merveilleuse de l'orfèvrerie du 13e siècle, la grande Châsse de Saint-Taurin.

Cette Châsse, de dire le Chanoine Cartier, doyen de Saint-Taurin, "est une véritable Sainte Chapelle en miniature, en argent doré repoussé, estampé, fondu, gravé et ciselé, et plaquée d'émail champlevé, ornée de quatre statuette dont celles de Saint-Taurin et du Christ en Majesté". Elle fit l'admiration de Saint Louis à qui on la présenta le 19 octobre 1259.

Les grands peintres du Moyen-Age à nos jours ont une place de choix dans les salles suivantes. Tableaux classiques et modernes rivalisent de couleur et de beauté. Renoir nous présente la "Grande Laveuse"; Manet son "Angelina"; Picasso y va de sa "Tête de femme bleue"; Chagall - "Autour d'elle".

Et défilent lentement au gré de mon plaisir, les Watteau, Fragonard, Chardin, Corot, Degas, Ingres, Delacroix, Matisse, Modigliani, Utrillo, Rouault, et "Saltimbanque aux seins nus" de Van Dongen. Des oeuvres aussi récentes que le "Torse" de Raoul Ubac (1966) y sont aussi représentées.

La sculpture rend hommage aux sculpteurs tels que Giacometti (Femme nue debout); Brancusi (La muse endormie); Maillol (Baigneuse); et de date plus récente, Hayter (Champ magnétique); et Etienne Hadju (Femme).

Ma visite du cinquième étage terminée, je mis le nez dehors. Déjà le jour baissait. Même si je mis un point à cette journée inoubliable entre toutes, ce ne fut pas un adieu. Je devais en terminer la visite le 22 mai, soit ma dixième journée à l'Expo depuis l'ouverture; mais pour la bonne présentation de ce journal de voyage - car c'en est un - je continue à descendre un à un les étages et à vous les décrire sans éclats.

Ce 22 mai, il faisait frais. Soleil et nuages se disputaient les honneurs du temps. Ce jour-là, en plus de terminer la visite du pavillon de la France, j'en découvris onze autres, de dimension moins colossale va sans dire! Mais revenons-en à la France.

La vie des Français

Le quatrième étage invitait au repos. Les pieds fatigués trouvaient là de grands bancs rembourrés, fort douillets, disposés le long de la promenade intérieure, d'où l'on pouvait soit regarder un court métrage sur l'un des six ou sept écrans, soit admirer le spectacle de Xenakis.

Sur un immense écran à l'entrée de cet étage, se résume le message de la France. Les petits écrans dont je parlais plus haut, présentent la vie en France sous tous ses aspects: travaux, loisirs, agriculture, industrie, art, science, ville et campagne.

J'y vois d'ailleurs un film sur Versailles, dont la musique du 17^e siècle seule me transporte de joie; puis la vie de Marcel Proust, écrivain, nous est présentée par François Mauriac. Vient ensuite le Tour de France qui réussit à me captiver, moi si peu sportive.

Patrie de la recherche scientifique

Au troisième étage, des siècles de science sont illustrés par des expériences, des présentations dans les domaines de la physique, l'optique, le magnétisme, la biologie, la médecine, les mathématiques, l'astronomie et la génétique.

Si je n'ai pas tout compris, j'ai beaucoup appris. Le domaine scientifique m'étant à peu près inconnu, je ne me risquerai pas à vous raconter des chimères où je suis presque assurée de me perdre - et vous aussi. Je laisse alors parler le silence et vous conduit aux niveaux 1 et 2.

Ingéniosité technique

La science n'est toutefois pas absente de ces deux étages. Au contraire. Mais elle m'est beaucoup plus accessible de par ses réalisations concrètes.

De nombreux écrans illustrent les plus récentes techniques de la télévision en couleur. Un studio de télévision derrière d'immenses vitres, permet d'assister au montage d'un programme bien minuté d'une émission où artistes, décors et équipe technique nous révèlent leurs secrets.

Le développement des sources d'énergie est traité d'une main de maître. Des experts sont sur place pour répondre aux questions des visiteurs, et aussi pour donner des démonstrations des différentes techniques, dont celles du laser.

Son et lumière

Un département de France - le Loir-et-Cher - a fait exécuter une reproduction du Château de Chambord, où un spectacle Son et Lumière miniature y est donné à intervalles réguliers.

Rez-de-chaussée

En plus du salon d'honneur, le rez-de-chaussée présente une exposition des grandes oeuvres de la France, telles le Mirage G dont le vol inaugural eut lieu en cette année de l'Expo, et le merveilleux avion supersonique, le Concorde, né de la collaboration franco-britannique qui, paraît-il, reliera Paris à Montréal en trois heures 15 minutes. Ce sont de fort beaux joujoux qui retiennent l'attention de plus d'un, petit ou grand!

Puis, nous voyons un aérotrain; le plus grand barrage au monde, le Djabiluhur, et le plan d'urbanisme de Chandigarh, en Indonésie, oeuvres de Le Corbusier.

La presse française expose plus de 1,000 documents choisis parmi les meilleurs du journalisme, de même que des documents historiques de 1631 relatant quelques traits de l'histoire franco-canadienne. Une grande collection de périodiques d'information générale ou spécialisée, que l'on peut consulter, complète le secteur réservé à la presse.

Dans le secteur de la Ville de Paris, mode, bijoux, produits de beauté, lingerie, Haute Couture, parfums, coiffure, se disputent les honneurs des charmes incontestés de cette ville extraordinaire.

Rez-de-lagune

A l'étage inférieur, un plateau mobile flotte sur le Lac des Voyageurs, scène idéale pour y donner spectacles et défilés de mode. Une salle de cinéma où je vois le film "La Chartreuse de Parme" d'après le livre de Stendhal, avec le toujours merveilleux Gérard Philippe; salles de conférence, restaurant, exposition des transports et du tourisme . . . voilà bien les dernières minutes d'une visite de plusieurs heures en terre française, heures qui m'ont tout simplement ravie.

OUVERTURE

- 21 -

Pendant que je faisais la queue aux Nations-Unies le jour de l'ouverture, Les Paladins du Centenaire, dans leurs avions or et noir, donnaient une démonstration d'acrobatie à faire dresser les cheveux sur la tête.

En formation symétrique d'abord, leur hardiesse n'eut de borne qu'après avoir réussi un chassé-croisé d'une extrême précision qui arrachait à la foule des soupirs et des oh!, suivie aussitôt de pirouettes fantastiques, de jeu fou. Un vrai ballet aérien.

Ce même jour d'ouverture, la foule était si dense que les portes ouvrirent 45 minutes avant l'heure prévue. Il était 8:45h. Al Carter, ce musicien de jazz de Chicago, premier visiteur à Seattle et à New York, se réclama du même honneur à Montréal.

Ce qui fut pour moi jour d'ouverture - soit ce 28 avril 1967 - ne le fut pas pour tout le monde. Quelque 7,000 invités eurent, la veille, la joie d'assister aux cérémonies officielles d'ouverture, pendant que les cloches des églises - dont le "gros bourdon" de Notre-Dame, pesant 24,780 livres, (le grelot à lui seul pèse 1,100 livres) - sonnaient à toute volée pour s'unir à la joie de tous les hommes.

A la Place des Nations, chaque pays devait, à l'appel de son nom, monter le drapeau au mat qui lui était désigné. Celui de la Grande-Bretagne monta mais . . . la tête en bas, signal qui d'habitude signifie détresse.

Pour assurer le succès de l'Expo, 17,000 personnes y mirent la main, dont 1,200 agents de sécurité qui firent 454 arrestations suivies de condamnation, 300 hôtesses, 800 préposés au contrôle des billets d'amusements et 200 aux billets d'admission.

216 passeports et 170 laissez-passer furent confisqués.

Un groupe de 650 employés fut affecté au nettoyage. De 200 à 250 tonnes de déchets furent ainsi cueillies chaque jour. Sur l'emplacement, jour après jour, au soleil, sous la pluie, de petits bons hommes, le plus souvent des étudiants, pic à la main, cueillaient ce qui avait raté l'une des 43,000 boîtes à déchets piquées un peu partout.

Q U E S

I

T

S

I

T

A

T

S

La négligence d'un grand nombre donna lieu à une campagne de propreté qui, je dois dire, eut de bons résultats.

La propreté de l'Expo fut citée plus d'une fois en exemple. Les canaux et les étangs n'échappèrent pas à l'oeil vigilant des employés et furent aussi passés au peigne fin.

3 mai

Il fait soleil mais froid. J'ai tenu bon quatre jours loin de mes nouvelles amours! Mais aujourd'hui, je ne tiens plus.

Je fais d'abord connaissance avec le minirail. Il y a le jaune et le bleu. Ce dernier me conduit de l'île Sainte-Hélène, en passant par les Etats-Unis, la passerelle du Cosmos, devant la Russie, serpendant sur toute l'île Notre-Dame pour revenir à mon point de départ. Et tout cela - 35 minutes dans le grand vent glacial de fin d'après-midi, à admirer l'Expo toute neuve encore - pour 50 cents. Ce prix ne devait pas tenir longtemps.

N'étant pas obligés de descendre à la fin de la course, les gens, émerveillés par ce moyen de transport unique, peu coûteux et reposant, leur permettant d'avoir une vue d'ensemble, y demeuraient; ce qui occasionna de longues files d'attente.

Un nouveau règlement divisant le parcours en deux, donc en doublant le prix, obligea alors à descendre à certains arrêts. Finie la vie facile du haut du minirail. Ce qui en chagrina plusieurs n'était en fait que justice pour les autres. Les files d'attente n'en continuèrent pas moins, mais une foule plus grande en était la cause.

Deux autres circuits sur l'île Saint-Hélène, celui de La Ronde décrivant un parcours sinueux de près d'un mille et demi, et l'autre longeant le chenal LeMoynes et le Lac des Cygnes, permettaient d'admirer deux autres coins enchanteurs de l'Expo.

Donc, ce 3 mai tout ensoleillé, après ma ballade en minirail, et ce après mon travail au bureau, je visitai la Corée, le Maroc, la Tunisie, Air Canada, la Thaïlande, la Birmanie, pour arroser tout ça d'un clair de lune à La Ronde.

C O R É E

Tout de bois, construit entièrement à la main, le pavillon de la Corée est à l'image d'un manoir coréen. Ses poutres rondes, assises sur une base rectangulaire, coiffées d'un toit carré, lui donnent l'allure d'un jeu de blocs, surtout avec la jolie colonne carrée qui en garde l'entrée, elle aussi faite de billots empilés les uns sur les autres.

Le thème du pavillon - les Mains - y est développé d'une façon admirable . . . mains dont l'homme a besoin pour créer, se nourrir, découvrir l'univers. Il était tout naturel alors que le visiteur fut mis en face des trésors nationaux de la Corée, faits de mains d'homme, tels ce Bouddha magnifique, réplique d'un bronze du 5e siècle; ou la reproduction à l'échelle du premier cuirassé de l'histoire, inventé par l'amiral Yi Sun-Shin, en 1595.

Le pavillon de la Corée c'était les soieries, les lainages et taffetas; c'était les vêtements, la maroquinerie; c'était aussi les méthodes très anciennes d'imprimerie, et une collection de belles photographies mettant en lumière les divers visages du pays.

M A R O C

Au pavillon du Maroc, l'histoire ancienne et moderne co-habitent. D'un côté, par le truchement de films, de documents, d'objets d'art, je découvre les villes millénaires du pays - villes fières de leurs remparts et de leurs créneaux; de l'autre, le Maroc moderne. Le visiteur peut alors se familiariser avec l'économie marocaine, ses régions minières riches en phosphates, anthracite, manganèse, fer, pétrole, zinc et cobalt.

Mais avant d'entrer de plein pied dans l'histoire, je passe par la superbe entrée du pavillon, toute de mosaïque, surplombée d'une corniche triangulaire aussi en mosaïque, d'une très grande beauté. Un peu en retrait, toujours à l'extérieur, une tour carrée de même style, enjolivée d'une fontaine.

Je revois ces panneaux en bois sculpté, pouvant servir de murs ou de plafonds, que plus d'une fois j'allai admirer.

Un musée avec personnages grandeur réelle, trace quelques traits de la vie marocaine avec, comme fond de scène, un panorama du pays.

N I S I E U T

La Tunisie c'est le pays des paysans-poètes, des marchands-philosophes, des artisans raffinés. Il ne fallait pas être dans le pavillon de ce pays très longtemps pour s'en convaincre.

Déjà de la structure toute blanche de stuc se dégage une fraîcheur, un raffinement à l'image de ses habitants. De forme rectangulaire, le pavillon semble flotter sur un bassin d'eau que des jeux de lumière animent jour et nuit. De style architectural tunisien, un soubassement en carreaux de faïence bleue donne à l'édifice encore plus d'éclat.

Sa situation même, en bordure du chenal LeMoynes, dans l'île Notre-Dame, ajoute à l'attrait de ce pavillon sur les visiteurs. Faut dire aussi que les artisans au travail contribuent pour beaucoup à son succès. Les mots-thème du pavillon ne sont-ils pas artisanat, tourisme, agriculture, industrie?

Un jeune garçon aux yeux très noirs, cheveux ondulés, fabrique du matin au soir des cages d'oiseaux. A partir de fils d'acier ou d'argent, naissent d'étonnantes cages, de superbes bijoux en filigrane.

Un autre artisan, plus costaud, plus trapu, tisse, à même le sol, des tapis en paille naturelle noire incrustés des mots EXPO 67. L'effet est très joli.

Un ciseleur décore de magnifiques assiettes en cuivre. Un artisan tisse un tapis aux mille teintes et aux mille patrons avec une dextérité inouïe.

Des pièces d'une richesse incomparable sont disposées dans des vitrines autour d'un patio à colonnades, au plancher en mosaïque, rappelant ceux des anciens palais mauresques. Parmi ces objets de grande beauté, j'ai découvert un olivier aux feuilles d'or et j'en suis venue amoureuse. Il semblait sortir d'une main de fée.

Que de belles choses n'y ai-je pas vues: nappes brodées, bijoux fantastiques, comme ces boucles d'oreilles de plusieurs pouces de longueur qu'on donnait à la fiancée, vases anciens, instruments de musique.

Au restaurant du pavillon, le visiteur pouvait voir par un mur vitré, la façon dont les mets tunisiens sont préparés et qui allaient bientôt le régaler. Au café maure, on pouvait déguster un café turc ou un thé aux pignons.

AIR CANADA

Si l'île Sainte-Hélène avait comme point d'attraction le dôme géodésique des Etats-Unis, le pavillon d'Air Canada n'en attirait pas moins l'attention, si de moins loin, par sa structure sobre et claire.

Conçu par les studios Gerard Van Duyn et Associés, d'après des esquisses de Léonard de Vinci, il veut exprimer l'âme du vol, la conquête du ciel par l'homme. Autour d'une colonne de 60 pieds gravitent 23 lames imbriquées en forme de spirale, évoquant les ailettes de moteurs à turbine qui actionnent les réacteurs modernes. Sous la spirale, trois sales distinctes circulaires, qui me font penser à des capsules d'astronautes - correspondent aux trois étapes de cette conquête du ciel par l'homme: le rêve, la réalisation et les mondes nouveaux.

Au moyen d'instruments audi-visuels et autres, Air Canada rappelle dans le premier secteur le vieux désir de l'homme de voler, désir d'abord inconscient, mais menant vite à la compréhension de toute cette nature qui vole autour de lui.

S'inspirant de ce qu'il voit, l'homme passe à la réalisation - deuxième secteur - qui relate les développements techniques de l'aviation allant des planeurs aux avions à réaction, de la complexité des premiers avions à la pureté des lignes des supersoniques. Les mondes nouveaux du troisième secteur illustrent l'influence de la conquête du temps et de l'espace par l'avion.

Ce dont je me rappelle avec le plus de plaisir du pavillon Air Canada c'est la superbe ville illuminée, tissée sur soie, blanc sur fond noir, que nous pouvions admirer du haut d'un promontoir. Et cette cabine du pilote dans laquelle le visiteur avait l'impression de décoller. Ou les murs en espèce de papier mâché gris qui me rappelaient des écailles de poisson. Y étaient piqués deci delà de petits écrans à projection rapide.

L'envolée terminée . . . je quitte ce pavillon rouge et blanc, qui se visite en peu de temps, qui dit juste ce qu'il faut, et je fais un bond dans l'espace, d'une île à l'autre, de mon pays au pays de la soie et des bijoux - la Thaïlande.

THAÏLANDE

Magnificence! Ravissement! De loin et de partout on peut l'apercevoir. Au soleil ou aux lumières de la nuit, ce pavillon étincelle de beauté.

Construit en Thaïlande, démonté, puis reconstruit pièce par pièce à l'Expo, ce sanctuaire bouddhiste du 18^e siècle, à toit conique, est recouvert d'or - du vrai! Richement orné de sculptures admirables aux couleurs voyantes, il se complète d'un deuxième édifice presque aussi étincelant que le temple, recouvert d'or lui aussi, dont la toiture aux deux extrémités épouse le même style conique.

Le sanctuaire est rempli d'objets d'art, dont une collection des plus belles céramiques du monde, en céladon, ce produit perfectionné en Chine et dont le secret fut révélé à la Thaïlande plusieurs siècles plus tard. Ce procédé produit des céramiques soyeuses, luisantes comme de la laque, d'un vert mouvant, doux, chatoyant.

La foule qui s'y presse laisse peu de loisir pour s'attarder. Il faut en vitesse admirer statues, maquettes de barque de cérémonie et une miniature d'éléphant carapaçonné, et en moins de temps qu'il faut pour faire le tour d'un arbre, je suis dehors, à la porte de l'autre édifice, à faire la queue! Mais ici, elle bouge plus vite.

Long et étroit, ce deuxième édifice révèle par ses trésors, la Thaïlande actuelle. Derrière des vitrines de toutes dimensions, s'étalent les soieries magnifiques, objets d'artisanat, bijoux, argenterie, bronzes et quelques échantillons de riz, de caoutchouc, de maïs, de tapioca et des produits miniers et forestiers.

Les hôtes en sarong ajoutent à ce décor oriental et charmant.

En contrebas, dans un petit étang miniature, flotte une réplique de la célèbre barque royale (au tiers de la dimension réelle) des grandes cérémonies royales. Recouverte également d'or, le soleil et un jeu de lumière, la nuit, s'amuse à y poser des reflets féériques.

BIRMANIE

A peu de distance de la Thaïlande, toujours sur l'île Notre-Dame, dans un décor de laques et de sculptures sur bois à motifs floraux, se dresse le pavillon de la Birmanie, lui aussi très coloré.

Construit dans le plus pur style birmane, le pavillon est coiffé d'un toit à trois étages superposés, piqué de pointes admirablement sculptées. Un peu en retrait, et de même style, le restaurant où le visiteur se retrouve dans une atmosphère exotique et reposante. L'on y déguste des plats du pays au son d'une musique enlevante.

La Birmanie a choisi pour thème: l'Homme et l'amitié. Oeuvres d'art et produits de l'artisanat le développent avec une harmonie toute lumineuse. Voyez ça. Dès mon entrée dans ce pavillon, je vois un xylophone en bambou dont chaque note est une espèce de planche tendue sur une corde reliée à deux supports allant jusqu'à terre . . . un peu comme un pont suspendu. On me remet les baguettes et je joue Au Clair de la Lune. Une musique douce sort de ces planches de bambou et, à ma grande surprise, et celle des visiteurs qui m'entourent, je peux jouer.

Les exhibits reposent sur des coussins de marbre concassé, et l'effet est très réussi. Sur le marbre teinté tranchent les sculptures sur bois, les objets d'argent et d'ivoire; et les pierres précieuses, telles les rubis, saphirs, perles et jades, prennent un éclat tout à fait unique.

Je me souviens m'être longtemps attardée devant un vase merveilleux en or sculpté. Des tissus d'une finesse rare - dont les soies - complètent ce tour d'horizon d'un autre pays venu parmi nous.

Et s'achèvent mes visites de pavillons en ce deuxième jour de mon tour du monde EXPO 67. Je pousse l'heure du retour et me rends fouler pour la première fois le sol de La Ronde.

L A R O N D E

Monde de joie
Monde de plaisir
Monde de couleur

L'on y flâne
L'on y chante
L'on y danse

Et tournent dans l'air les manèges, et résonnent les cris des amateurs de sensations fortes qui se crispent à la barre, qui dégringolent dans des prouesses à m'en donner la chair de poule.

Ai-je le temps vous croyez de voir la ville qui étale ses lumières et découpe pour les visiteurs le plus beau fond de scène qui soit à ce grand parc d'amusement? Que non. A ma descente de l'Expo-Express, je suis assaillie par toutes ces lumières qui scintillent dans la nuit, par cette gaieté exubérante et jeune qui me rejoint comme un bonheur, par la beauté lumineuse des manèges endiablés, par la foule qui passe lentement comme pour ne pas effrayer cette douceur de vivre.

Et je me laisse emporter au gré de mes pas dans ce monde féérique où plus d'une fois je viendrai me retremper aux sources de la joie humaine.

Je me sens bien. Je ne suis pas pressée. Jusqu'à 2h30 cette nuit, j'ai le loisir d'arpenter les quelque 134 acres qui forment La Ronde, sur ce bout d'île inventée, de mains d'homme ajouté à l'île Sainte-Hélène.

Mes yeux ne sont pas assez grands pour voir tout ce que le génie humain a pu créer au prix de \$15,000,000-\$20,000,000, mais aussi de combien d'efforts et de luttes avec les éléments de la nature - froid, pluie, eau, neige, vent - et peut-être le pire de tous ... le scepticisme de la population à mesure que les jours s'effaçaient du calendrier implacable de 1967.

Je suis bien et j'ai bien l'intention de profiter pleinement de ma première visite à La Ronde.

Dès ma descente de l'Expo-Express, je suis en face d'une longue allée - le mail - qui traverse La Ronde dans toute sa longueur. Avant de les déchiquter au fil des visites, je vous présente les composants de cet immense parc d'amusement, de ce centre récréatif sans pareil peut-être au monde, de ce secteur fait de rêves et de promesses.

- L'Aquarium de Montréal
(pavillon Alcan)
- La Terre des Pionniers
- Le Monde des Petits
- Le pavillon de la Jeunesse
- Le Centre des manèges
(le Gyrotron)
- Le lac des Dauphins
- Je Jardin des Etoiles
- Le Carrefour international
- Le Safari
- Le Village
- Le Téléphérique
- Le port Sainte-Hélène
(la marina)
- La Spirale

Aussitôt le pied sur La Ronde, j'aperçois une gigantesque fontaine, oeuvre de Gladstone, qui représente un nouveau jeu de planètes. Dans les temps chauds de l'été, combien de visiteurs n'ont pas résisté à l'appel de l'eau chantante, de la fraîcheur de sa buée cascadante poussée par les vents d'orage? Il n'était pas rare de voir adultes et enfants, déchaussés, s'offrant par les racines une bouffée de cette fraîcheur.

Oubliant les machines distributrices de gâteaux, de glaces et de quoi encore ... oubliant les kiosques de souvenirs logés sous l'Expo-Express ... oubliant les autobus vrombissant à portée d'écoute, j'oblique à gauche, vers l'aquarium.

Aquarium

Ce pavillon, connu aussi sous le nom de pavillon de l'Alcan, se compose de deux édifices, l'aquarium et le cirque marin. C'est le seul pavillon, avec le Safari et les manèges, où un droit d'entrée est perçu.

Dès l'entrée de l'aquarium - au toit pointu brun-chocolat - je suis plongée dans une atmosphère polaire des plus sympathiques. Une ribambelle de pingouins de l'Arctique et une colonie de manchots de l'Antarctique vont et viennent dans leur habitat tout blanc, amusant à leur insu les visiteurs charmés.

Continuant ma visite circulaire - le pavillon en épouse la forme - j'y vois une infinité de poissons d'eau douce et d'eau salée, le petit de moins d'une once côtoyant l'imposant merou de 350 livres. Ce monde sous-marin me fascine. Imaginez des hippocampes (Sea Horse), des requins, des homards, des anguilles électriques, des tortues marine vertes et des poissons-ange parmi les anémones et les étoiles de mer de grande beauté. Et ce ne sont là que quelques spécimens entre des centaines tous aussi fascinants les uns que les autres.

Une illustration en couleurs, en plus du nom des poissons, permet une identification plus adéquate des spécimens, ce qui n'est pas à dédaigner pour une personne ignare comme moi.

De la sortie de l'aquarium à l'entrée du cirque marin il n'y a qu'un pas ... et un autre droit d'entrée, mais quel spectacle m'y attend. Je suis certaine que les milliers de personnes qui se sont laissé tenter - il y en eut 16,355 en une seule journée, et cela pendant la grève des transports - ne l'ont pas regretté.

Sans costumes, ni maquillage, nos artistes - cinq dauphins savants - nous en font voir de toutes les couleurs. Les éclats de voix se mêlent aux actes d'éclat de ces vedettes de 150 à 300 livres qui glissent, sautent, dansent, chantent et font des espiègeries à n'en plus finir pour un poisson frais.

"Maman", qui pèse 300 livres, exécute un saut de 18 pieds hors de l'eau pendant que "Colette" et "Musette" jouent au soccer et sautent dans les cerceaux ... que "Bébé" se permet d'audacieuses cabrioles et que "Pierrot" applaudit ses acrobaties au trapèze. Puis en chœur sur l'air de Frère Jacques, le quintet nous offre une cacophonie peu ordinaire.

Trop vite passe cette demi-heure en compagnie de dauphins aussi habiles qu'espiègles. Et je me retrouve hors de l'amphithéâtre de 900 sièges, dans le soleil et le froid, prête à emboîter le pas de la foule toujours aussi enthousiaste.

Fort Edmonton

En frôlant le Fort Edmonton, où se blottit le restaurant Klondike Steak House, style 19e siècle aux tentures de velours, l'odeur des bonnes grillades sur charbons me taquine l'estomac. S'y mêlent en bourrasques des odeurs de frites, d'herbe neuve, de pizza et de fleurs ... et parfois même du parfum exquis d'une dame qui passe.

Suis-je ici vraiment à l'époque de la ruée vers l'or? Suis-je donc retournée aux premiers temps de l'Ouest canadien? Je le crois presque aux noms évocateurs des petites maisons de bois qui entourent une place d'où sort une musique tout à fait dans le ton western.

Dans cette atmosphère de cabarets, d'épiceries-bazars et de salons de coiffure, je m'imagine ce qu'a pu être la vie de ce temps-là. Les danseuses de can-can, aguichantes et bien "grimées", n'ont pas, malgré les années enfuies oublié leur rôle, et c'est à pleines portes que s'engouffrent les bons vivants dans le Golden Garter Saloon. Là règnent en maîtres le piano mécanique, les Flora Dora Girls, les joueurs de banjo et les serveurs chantants.

D'un coup d'oeil circulaire, je vois le Wake-up Jake's Saloon, rendez-vous des mineurs et des bûcherons de l'époque, un salon de barbier du 19e siècle où, en costume d'époque, comme au salon de coiffure d'ailleurs, l'on y rase et l'on y coiffe comme jadis, à la mode contemporaine; le bureau du shérif et sa prison, le magasin du marchand général et le bureau de poste. J'y ai vu d'anciens journaux relatant l'écroulement du pont de Québec en 1917, la tragédie du Titanic en 1912, la mort de Sir Wilfrid Laurier en 1919; des bonbons d'autrefois et des planchers en bois qui craquent sous les pieds.

Tous ces édifices à l'air ancien sont au coeur du Fort Edmonton fait de centaines de poutres brunes, rappelant les forteresses de jadis, que les pionniers érigeaient pour se protéger des attaques indiennes de l'Ouest du Canada et des Etats-Unis.

Les jeux de tir et la coupe des billots y sont à l'honneur tout comme la Pitoune - ce manège de \$1,000,000 qui rappelle l'aqueduc utilisé autrefois au transport des billes de bois (la pitoune). Dans cet aqueduc rempli d'eau, glissent et serpentent sur une distance de 1,400 pieds, des embarcations faites de billots d'arbre coupés en deux et creusés, où prennent place 4 ou 5 personnes. Au sommet de la dernière descente d'une cinquantaine de pieds de hauteur, chacun retient son souffle avant de piquer du nez dans un éclaboussement d'eau et de rire. Et je quitte ce fort très attachant, vivant, bruyant pour visiter Le Monde des Petits qui lui fait face.

Le Monde des Petits

Attirée par le rire des enfants, c'est dans un monde féérique, tout de rêves et de jeu, que je passai les prochaines minutes. Dès l'entrées, la Tour des heures me souhaite à sa façon la bienvenue. C'est une tour faites de trois colonnes de blocs aux teintes vivantes, dont deux ou trois marquent les heures, un autre supporte la tête d'un petit espiègle de conte de fée, et d'un autre surgit le long cou d'une girafe tachetée de jaune.

Ayant reçu le baptême de la joie enfantine, avec autant de plaisir qu'eux, je déambule dans un paysage accidenté et coquet fait de montagnes, de gorges profondes, de tunnels, de voies en lacets, de forêts et de rocailles.

Conçu pour les enfants de 4 à 9 ans, le Monde des Petits recèle de voyages enchanteurs sur l'eau, dans des baquets à voile ... dans les montagnes russes en miniature serpentant dans une petite forêt hantée de tunnels et de rochers ... dans le tchou-tchou, cette locomotive du siècle passé ... dans les autos du carrousel, à leur taille ... ou dans les fameuses bagnoles du début du siècle.

L'éternel carré de sable, les jeux de trapèze et d'adresse, la longue chenille-glisseoire au corps op-art et colorée complètent ce parc d'amusement à la mesure des petits qui, pour se reposer du jeu, vont assister au spectacle de marionnettes conçu tout spécialement pour eux ... et pour notre enchantement aussi!

Continuant mon exploration de cette terre d'amusements, je me faufile à travers la foule, au milieu des kiosques à souvenirs, des ballons qui dansent, des casse-croûte qui me renvoient des odeurs de pizza et de frites.

Et bientôt j'entre dans la ronde des jeux, et tourne la grande roue - 80 pieds de diamètre - et s'entrechoquent les autos, et roulent, et virevoltent les manèges dans les cris et les rires d'une foule bizarre et joyeuse.

Manèges

Le carrousel - ou les petits chevaux comme je disais dans mon jeune temps - est au rendez-vous malgré son grand âge ... 102 ans, mais pas avec les manèges. Il trône au milieu du carrefour international, beau comme un paon, ruisselant de couleur et de vie. Chevaux et chars sculptés et richement décorés nous sont venus de Belgique et ce carrousel électrique probablement le seul du genre au monde, diffuse une musique de foire ancienne et sert de point de rencontre. Maman n'a pas manqué de se remémorer son enfance, et ses quatre filles avec elle, toutes à califourchon sur des chevaux blancs, ou bleus, ou roses, et ... fringants.

Pendant que tourbillonnent une douzaine de manèges bruyants et essoufflants autour de ma tête, j'avance à pas de mouche le long du mail. A ma droite, le Laterna Magika, où l'action d'un film se confond au jeu même des acteurs présents en scène.

Il y a queue jour après jour à ce spectacle venu de Tchécoslovaquie, où 600 personnes à la fois applaudissent plusieurs fois par jour, ce numéro inhabituel.

Après le spectacle, je me laisse grimper au sommet de La Spirale, long pilône de 312 pieds autour duquel s'élève l'ascenseur de deux étages, de forme circulaire, pouvant contenir 60 personnes. Par beau temps, la vue y est splendide et le photographe amateur y trouve son compte. Un bref arrêt permet d'ailleurs de photographier tout à l'aise car durant la montée et la descente, la cabine tourne sans cesse, lentement bien sûr, mais le mouvement est là.

Quelques pas plus en avant encore et me voici au coeur d'un magnifique carrefour international où l'exotisme et la gastronomie font bon ménage.

Carrefour international

Quatorze pays ont pignon sur rue à La Ronde. Si les boutiques y sont un émerveillement pour les yeux, elles sont aussi un accroc au budget! Que de jolies choses! Que de souvenirs, que d'objets rares dont chacun rêve de devenir propriétaire! Que de fois ai-je arpenté ces planchers en bois, si doux pour les pieds fatigués!

La France y étale ses bijoux scintillants; la Corée, ses poupées élégantes; la Russie, ses jouets de bois d'un goût exquis; la Yougoslavie, ses assiettes sculptées; la Tunisie, ses cages d'oiseaux; le Maroc, ses cuirs renommés; la Hollande, ses gros sabots; l'Iran, ses riches tapis; la Thaïlande, ses bois de teck; la Suisse, ses verres soufflés; le Japon, ses éventails; l'Allemagne, ses magnifiques bougeoirs en verre soufflé; Hawaii, ses bijoux en corail noir; le Venezuela, ses terres cuites ... pour ne donner qu'un avant-goût des trésors qui attendent les visiteurs dans les boutiques de La Ronde.

Les restaurants rivalisent de finesse aussi. Que ce soit le Koliba de Tchécoslovaquie, ou "The Bulldog" le pub anglais, ou le Swiss Pot, chacun y trouve son compte et peut s'il le désire continuer sa ronde aux restaurants bavarois, ou hollandais, ou hawaïen débordants de gaieté, de musique et de chansons.

Port Sainte-Hélène

Alors que se mêlent les eaux du chenal Lemoyne et de la Voie maritime du Saint-Laurent, blottie au pied du Carrefour international, dans une rade en forme de croissant, s'alignent les bateaux de plaisance qui, sur 24 acres, font du Port Sainte-Hélène leur résidence.

Jusqu'à 250 embarcations de divers tirants d'eau peuvent y mouiller le long des huit quais à passerelles symétriques. Il en vint 7,000! Un poste d'essence dessert cette jolie ville flottante, aussi blanche qu'une île grecque.

Coincé entre le lac des Dauphins et le Carrefour international, je vois le Jardin des Etoiles - salle de \$1,500,000 - qui offre des spectacles pour enfants dans la matinée et le début de l'après-midi; pour les adolescents en fin d'après-midi et au début de la soirée (ils y peuvent danser); et pour les adultes en soirée. Jusqu'à 1,500 personnes y prennent place et la scène passe aisément du théâtre à la boîte de nuit.

Féerie des eaux

Revenant sur mes pas, je fais un crochet pour arriver au début de la longue promenade en bois qui longe le superbe lac des Dauphins. Là s'y donnent des spectacles et démonstrations tout à fait sensationnels.

D'une dimension de 1,000 pieds sur 700, le lac sert de scène aux acrobates et skieurs aquatiques, aux clowns en canots-automobiles et surtout, à la Féerie des eaux commanditée par la maison Westinghouse.

Il s'agit de jeux d'eau dont les mille figures et faisceaux distincts s'accompagnent de musique d'Offenbach et de Tchaïkovsky. Plus de 2,700,000 gallons d'eau sont mis à contribution pour jaillir des quelque 2,000 orifices, allant jusqu'à 100 pieds de haut. Et c'est gratuit!

A la représentation de minuit, un superbe feu d'artifice se marie à la Féerie des eaux. Le thème du feu se veut chaque soir différent. Les lundi, mardi et mercredi, l'une des quatre saisons; le jeudi c'est l'hiver; le vendredi le jardin; le samedi le cosmos et le dimanche le carnaval. Peu importe l'heure, l'estrade mise à la disposition du public est toujours remplie bien avant le début du spectacle.

Pour ma part, je l'ai vu plusieurs fois, me surprenant à attendre tel jeu de lumière, tel jet plus élégant que je préférais, tellement j'en étais venue à connaître tous les éléments. Je pense que chaque fois que j'ai amené des visiteurs à l'Expo, la Féerie des eaux était au programme, si pas le feu d'artifice de minuit.

Au-dessus de ce lac fait sur mesure se balancent, sur des cables de 1,650 pieds de longueur, de jolies nacelles rouges et jaunes pour quatre personnes. Pendant que doucement glissent dans l'air les cabines vitrées, à quelque 120 pieds dessous, s'excitent les manèges et flâne la foule dans un décor de conte de fée. Ce téléphérique (\$1,000,000) fit bien des heureux quand, après une journée de visite des pavillons, et une soirée à La Ronde, il fallait refaire le trajet à rebours pour regagner l'Expo-Express ou les autobus. C'était couper en deux ce trajet, d'une façon enchanteresse et douce à la fois.

Pour celui qui voulait mener plus loin son exploration, La Ronde avait encore bien des secrets et des beautés en réserve. La promenade en bois ne se terminant pas à l'estrade Westinghouse, je continue jusqu'au Village.

Le Village

Face au lac des Dauphins, Le Village rappelle un village canadien-français d'antan, avec des noms évocateurs tels avenue Des Forges, avenue Des Moines, rue du Frédéric, de la Fileuse, de la Source; des toits en pente douce sur des murs de pierre, des airs de violon, des danseurs en costumes d'époque, des rires, des chansons.

A la Place du Québec, dans un repli d'une des maisons du village, chaque soir, l'on y danse ou du folklore, ou des quadrilles. Des groupes sont invités, des "calleurs" mènent le bal, et tout le monde entre dans la farandole à ne plus savoir où mettre le pied. C'est une ambiance tout à fait unique.

Ici, la Centrale d'Artisanat du Québec, dans un décor qui me rappelle mon village, vend les productions des artisans québécois; là, c'est La Boîte à Chansons où j'entendis Pauline Julien un soir, tout en dégustant une délicieuse tarte aux pommes à peine sortie du four. Puis il y a le Réfectoire de l'Abbaye où l'on mange bien, où l'on y boit mieux encore car la cave y est de premier ordre; il y a, pour les amateurs de jazz et de fruits défendus, l'Antre du Diable dont le spectacle d'effeuillage est bien entendu un plat de résistance réservé aux adultes.

Des artisans sont à l'oeuvre à l'extérieur des petites maisons de pierre. Un jour, c'est Paul-Emile Caron de Saint-Jean-Port-Joli, sculpteur, ou Hans Gehrigm, joaillier de Montréal, qui exécutent devant la foule intéressée, les oeuvres qui gravent leurs noms au ciel de la renommée. Une dame fait des tapis, un homme coule et sculpte des bougies en parafine, d'une grande beauté.

Pour ma part, si je n'ai pas oeuvré à la face du public, dans l'ombre j'y ai vendu 5,000 bougies en cire d'abeille, de quoi me payer l'élan vers le Japon en 1970!

Dans les eaux calmes du lac des Dauphins se berce La Grande Hermine, réplique d'un des trois bateaux dont se servit Jacques Cartier pour découvrir le Canada. Moyennant un droit d'entrée de .35, le visiteur peut le visiter.

C'est aussi dans ce secteur du lac que sur un tas de grosses pierres, toute menue et élégante, une sirène de bronze du sculpteur Andersen charme, de sa muse, les passants ravis. Mais elle est si petite, si effacée dans ce décor que plus d'un ont passé sans la voir. C'est dommage.

Le Safari

A l'extrémité de cette terre bâtie de mains d'homme, dans un décor naturel, vivent 200 animaux dont les cris particuliers à chacun rappellent un peu la jungle. D'autant plus qu'un système d'amplificateur accentue cette impression, je crois.

Réunis dans une même nature, pour charmer petits et grands, je dois dire que ces animaux ne sont pour rien au désappointement général ressenti par beaucoup de visiteurs à la suite de leur visite au Safari. En plus du droit d'entrée (.50), un montant identique est demandé pour la promenade à dos d'éléphant (sur lequel on entasse jusqu'à sept enfants), promenade de quelques pas ... d'éléphant qui laisse ce petit monde insatisfait; ou à dos de chameau, de zèbre, de lama ou d'autruche.

Pour compenser, les cabrioles de l'ourson de l'Himalaya, des lionceaux et des chèvres de montagne redonnent le sourire aux petits, et vite s'oublie la randonnée trop courte dans un petit carré de sable! Les enfants d'ailleurs ont le droit de nourrir et de caresser quelques-uns de ces animaux-bébé.

Au Safari, qui veut voir doit payer! Et le train les emporte, et serpente dans une jungle africaine simulée, frôlant girafes, gorilles, singes, antilopes, lions, tigres; puis des crocodiles, un bison et un hippopotame. Et tout ce monde animal en bordure du Saint-Laurent ... c'est de choix!

Le Gyrotron

Délaissant mes amis les animaux, je vais examiner de plus près le monstre d'aluminium de \$3,000,000 - le Gyrotron. Déjà oréolé par la publicité avant même son inauguration, ce manège de luxe se devait d'être le monstre sacré parmi les manèges, le presque symbole de l'Expo 67, comme la Tour Eiffel à Paris, et l'Atomium à Bruxelles.

In ne devint rien de tout cela. Au contraire. Frôlant l'échec financier, fit-il seulement ses frais? De bouche à oreille, la publicité la plus tenace fit son chemin. "Si tu n'y vas pas, je te donne .25" de dire mon beau-frère. La lenteur des nacelles au-dessus du vide empêche probablement de ressentir les émotions promises aux voyageurs de l'espace.

Quatre personnes prennent place dans les voitures retenues par une barre rigide qui pivotent juste avant d'entrer dans l'immense pyramide de 981,343 pieds cube de volume dont l'intérieur doit rappeler un voyage dans l'espace. A 200 pieds à la minute, le vertige n'impressionne pas, si ce n'est celui laissé par la hauteur. La pyramide ne domine-t-elle pas le pont Jacques-Cartier de 215 pieds?

Le visiteur est tout de suite plongé dans l'obscurité. Le temps d'ajuster ses yeux et voilà que flottent devant lui des planètes, vaisseaux spatiaux, satellites, galaxies et cosmonautes qu'une lumière diffuse, parfois même à l'ultra-violet, rend irréels. La lenteur des nacelles permet de voir le subterfuge: cordes qui retiennent l'astronaute ou les planètes, et c'est désagréable.

Sans changer de mouvement, les petites voitures une à une débouchent en plein air sur la passerelle qui mène au volcan, à 98 pieds de hauteur. Un écran de fumée doit nous accueillir, mais elle n'est pas toujours au rendez-vous. Qu'à cela ne tienne. Une plongée à la verticale, sur une longueur de 68 pieds, compensera cet oubli mécanique. Les sièges cependant demeurent à l'horizontal.

"Les murs sont tapissés de matières métalliques et plastiques éclairées de manière à symboliser les éléments d'un volcan (flammes, fumée, lave, cavernes rocheuses)" ai-je lu dans La Presse.

Et de cette lave en fusion apparaît le "Monstre du Gyrotron". Sept minutes se sont écoulées. Le voyage se termine avec la même lenteur. L'air est bon. Les coeurs tiennent bon aussi. Ils n'en ont pas eu pour \$1!...

Un projet gigantesque de \$3 millions ... 7,050 tubes d'aluminium que 30,000 mathématiciens auraient mis une vie à assembler - qui le fut en deux jours par l'électronique - l'une des plus belles conceptions architecturales de l'Expo (avec le pavillon allemand et le dôme géodésique des Etats-Unis), laisse les visiteurs, petits ou grands, indifférents, impassibles, déçus.

M. Sean Kenny, 35 ans, le créateur du Gyrotron, est peut-être le seul qui s'enthousiasma pour ce manège luxueux. Et peut-être un seul visiteur fut-il effrayé par ce voyage dans l'espace.

Juste avant d'entrer dans le volcan à gueule de dragon, un visiteur aperçut un homme qui dormait au tableau électronique et pensa qu'il s'agissait de l'opérateur du Gyrotron. Il fut pris de peur. Il apprit le lendemain seulement que c'était un mannequin.

Pavillon de la JEUNESSE

Caché par le Monde des Petits, écrasé par l'ombre du Gyrotron, le pavillon de la Jeunesse n'en réussit pas moins à attirer une jeunesse bizarre, imposante, blazée et joyeuse tout à la fois, active et flâneuse, critiquée et applaudie.

Par des techniques tout à fait modernes, le pavillon révèle le vrai visage de la jeunesse dans sa conception de la vie actuelle.

Disposés en cercle autour d'une place qui sert tout aussi bien de piste de danse que de lieu de rencontre, les petits bâtiments blancs reliés entre eux abritent un cinéma-théâtre à deux scènes - l'une permanente, l'autre amovible - un café et une "agora" à l'extérieur. Dans cet amphithéâtre en plein air, 125 personnes assises peuvent y prendre place.

Le pavillon de la Jeunesse a, comme l'Expo, son Festival mondial des Arts, plusieurs films étrangers et des pièces de théâtre y étant à l'affiche. Une place de choix est également réservée aux récitals de musique classique et de jazz.

De concert avec la compagnie Steinberg Limitée (qui paie), les jeunes ont aidé à la création de leur pavillon. S'il y a place pour les contestataires, il y a aussi place pour toute une jeunesse qui a quelque chose à dire, une jeunesse heureuse de posséder un pavillon où elle peut se défouler, où elle trouve des oreilles attentives; un lieu de rencontre fort populaire et achalandé, pour ne pas dire controversé.

L'époque des Saltimbanques, cette troupe de théâtre de l'avant-garde jugée amoral, y aura laissé je crois des stigmates.

Même si en ce deuxième jour je fus à La Ronde plusieurs heures, je n'ai pas la prétention d'avoir tout vu ce que je viens de décrire. Par besoin d'homogénéité j'ai fait ce récit tout d'un trait. Mais moi . . . j'y ai mis le temps de capter tout le pittoresque, toute la saveur, chose qui vous est refusée aujourd'hui, hélas.

Afin de mousser l'assistance à La Ronde, les dirigeants ont décidé qu'à partir de 5 heures de l'après-midi, il n'en coûterait que \$1 au lieu de \$2.50 pour aller "jouer dans l'île". Les détenteurs de billet d'un jour pouvaient sortir et entrer de nouveau s'ils avaient eu la précaution de faire estampiller leur main à l'encre invisible, encre lisible sous une lampe à l'ultra-violet et qui disparaît après une journée.

4 mai

La journée précédente m'ayant sans doute mis l'eau à la bouche, j'y retournai le lendemain, mais ne visitai aucun pavillon. Avec des amies, j'allais prendre mon premier repas gastronomique à l'Expo et il fut digne des plus fins gourmets.

Mais avant de vous faire partager notre plaisir, ou notre déplaisir, par quelques statistiques fort amusantes, je veux vous mettre en appétit, comme nous l'étions ce soir mémorable du 4 mai 1967! Nini, Angela et Nicole ne l'ont certes pas oublié, ELLES!

Imaginez 100,278,367 repas et casse-croûte pris sur les terrains de l'Expo! Et cela exclut les pique-niques, petits goûters apportés de la maison, si populaires chez les familles à budget restreint ou parmi ceux qui, comme moi, n'avaient pas le temps de faire la queue pour un hot dog!

Oh! je me suis bien, moi aussi, laissé tenter par plus d'un de ces délicieux petits pains, fourrés de saucisses fumantes, surtout après plusieurs heures de marche. Mais il fallait connaître les bons endroits. Pour les hot dogs, nul n'égalait jamais le DOMINION, à proximité du pavillon de la Russie. Si je passai plus d'une journée le ventre vide, je répondis quand même souvent à l'appel des entrailles déchirantes contribuant ainsi au total fabuleux de 11,339,759 hot dogs vendus à l'Expo qui, s'ils étaient mis bout à bout, couvriraient la distance de Montréal à Regina.

Et je passe presque sous silence d'autres adeptes qui eux - je suis ici hors de cause - ont mangé 5,931,578 hamburgers, soit 386 fois la hauteur de la Place Ville-Marie; et 6,295,650 cornets de frites. Là encore je suis hors de cause. Mais je me réclame de quelques-uns des 33,826,626 cornets de crème glacée!

Si les saucissons de l'Expo pouvaient, attachés, se rendre jusqu'à Regina ... si les hamburgers, empilés, pouvaient s'élever 386 fois plus haut que la Place Ville-Marie ... je vous assure que la mini-tranche de jambon au restaurant Le Bruxelles n'aurait servi à rien d'autre qu'à grossir une réputation déjà peu enviable!

Le restaurant est très bien. Décoration parfaite. Ambiance assez chaude malgré l'air froid qui nous glace jusqu'aux os - et pour cause. Madame la préposée au vestiaire n'a jamais voulu entendre raison et il fallut laisser son manteau et son porte-bouteille "obligatoire" avant d'entrer dans la salle à manger! Qu'à cela ne tienne. Nous allons bien nous réchauffer en dedans. Erreur!

Après une demi-heure d'attente, où nous avons reçu comme attention toute spéciale un délicieux verre d'eau froide - et dans quelle verrerie - le garçon de table s'occupa enfin de nous. Rien qu'à penser au jambon fumé nous en avons l'eau à la bouche. N'étant ni les plus riches, ni les plus dépourvues, nous pensions qu'un repas de jambon à \$5 c'était raisonnable.

Après une autre attente aussi impressionnante, nous arrive le plat commandé: une tranche de jambon, mince comme une feuille de papier, couvrant l'assiette entière de forme carrée. Rien que le jambon tout sec. Pas un légume, pas une salade. Rien. Pour \$5 c'était royal! Oh, nous avons bien reçu comme piquant à ce repas des grands soirs de minuscules petits oignons blancs, marinés. (et les deux adjectifs ne sont pas de trop)

Nous apprenons que les pommes de terre sont \$2 de supplément; les haricots au beurre un autre \$2. La crème glacée \$1.50. Et avant de quitter notre table les trippes à peine chatouillées de ce jambon au goût exquis et du verre d'eau déjà réchauffée par l'attente, nous avons eu le loisir de loucher sur le menu: consommé \$2.50 poulet bouilli \$7; riettes de veau \$8; poisson entre \$6 et \$9; et un steak \$8.

Qu'eut-ce été si nous avions pris cocktail et vins comme nous nous le proposons? Pour une bouchée de jambon, une nappe tissée, de la vaisselle jolie, de la verrerie cristalline et de l'eau . . . \$24 étaient restés sur la table.

Nous avons échoué à la Boîte à Chansons où Pauline Julien donnait son tour de chant et nous nous sommes régalingées d'une tarte aux pommes sortant du four, de Troika, tout un festin pour \$2.10, musique comprise.

Il n'y a rien comme l'expérience!

Les Quatre Saisons

Au restaurant Les Quatre Saisons, notre expérience fut plus heureuse qu'à celui du Bruxelles. Est-ce à cause d'un faible pour la Suisse, ses paysages, ses habitants? J'y suis allée quatre fois et quatre fois j'en revins enchantée.

Le restaurant est divisé d'après les régions de la Suisse - de là son nom - et dans chacun nous pouvons déguster les spécialités d'une des régions.

Pour célébrer ma nomination au poste d'agent au Service français des Relations extérieures et de la Publicité - ce qui revient à dire que je sors de ma peau de secrétaire pour entrer dans celle d'un homme, ou du moins dans leurs rangs (et ce n'est pas vilain), nous choisissons la Suisse.

Pour me mettre en appétit, un Appenzeller Alpenbitter (si ça vous dit quelque chose) ouvre la marche aux ramequins fribourgeois de la Suisse romande qui font mes délices et que je couvre de piccata centovalli de la région du Tessin (en nos mots à nous, des mignons de porc), une gâterie de fins gourmets.

Avec Bill et Lorette, c'est de nouveau l'occasion de faire honneur à la cuisine suisse et le "cher oncle Bill" n'a rien ménagé pour faire de ce repas frugal un beau souvenir.

Il paraît que ses dames étaient en beauté ce soir-là. Peut-être était-ce à cause de la Goutte d'Or, du Neuchatel? Ces vins ont vraiment le secret de la beauté. Ils piquent à nos joues une touche de rose qui vous rend "tentante" comme une pomme au paradis terrestre et fait briller les yeux comme des étoiles toutes neuves.

M'étant hasardée à goûter leur soupe à l'oignon, mon estomac par trop petit dut se contenter - mais avec quelle satisfaction - d'escargots non moins délicieux. Je coiffai le tout d'un vacherin glacé Suchard - un dessert plein de surprises aux fruits et à la crème glacée sur une base de meringue séchée. C'est peut-être un vacherin, mais quel régal!

Escapades gastronomiques

Il n'y eut cependant pas que festins pour moi à l'Expo. Plus souvent qu'autrement, je me contentais d'à peu près rien ou, si j'étais avec des amis, nous regardions à notre bourse avant de franchir les seuils tentateurs.

Ainsi, le 6 mai, grande réunion pour dîner au Raphaël, restaurant du pavillon de l'Homme interroge l'Univers. A part les deux célibataires de MA famille - et j'ai une bonne raison pour le souligner - Nini retrouvait ses neveux Michel et Denis, son frère Louis-Georges, et Martin Proulx.

Après un repas "décent" de saumon grillé arrosé de Rosé, de rires et de jeux d'esprit, l'abbé Proulx, sans doute enhardi par notre célibat "imposé" qu'il n'ignorait pas, me retint si jamais l'Eglise en venait à permettre le mariage de ses prêtres. Malheureusement pour lui, ce même 6 mai, dans un compte rendu de La Presse, le Pape disait non à tous projets de cette nature.

Le 23 juillet, par une journée chaude et humide, coupée de soleil et d'averses, j'y dînai "Sur le Pouce" d'un délicieux beignet à la rose et de thé glacé, et le soir, à la Trattoria, toujours au Carrefour international, une énorme pizza régala mes nièces Gagnon de Toronto.

Notre maison étant une porte ouverte au monde entier, de Nouvelle-Zélande nous vint le jeune Derek White avec un ami de papa, M. Corner de Colombie Britannique. Tous réunis pour souper, le pavillon de Cuba eut ce soir du 5 août, nos faveurs. Rhum collins, crevettes jumbo, sauce rouge et riz me régalerent sans défoncer ma bourse. Au contraire, le restaurant de Cuba était des mieux cotés et des moins chers.

Le 27 septembre, j'y retournais avec des amies de longue date, Marcelle et Marthe, et leurs maris, Jean-Paul Carrier et Maurice Coderre. Cette fois, je me fis servir des langoustes aussi savoureuses que les crevettes.

ÉCOSSE

Z O U C L E M T E I

L'anniversaire de Nicole fut, le 28 août, le prétexte rêvé pour réunir quelques amis au pavillon des provinces maritimes où nous attendaient une quiaude aux palourdes, du homard sauté au beurre, du homard thermidor, du saumon fumé de Nouvelle-Ecosse, des têtes de violon et de la tarte aux bleuets.

Autour d'un cocktail spécial de l'Atlantique, dans une ambiance de bonne humeur, le quatuor Angela-NiNi-Nicole-YoYo était accompagné de Laurent et de son ami Bernard, bel Arabe aux yeux doux, de Jordanie.

A ce restaurant, il fallait faire la queue jusqu'à 2-3 heures. Pour éviter cela, bien avisé qui allait chercher un numéro d'appel donné tous les trois-quarts d'heure. Notre attente ne fut alors que d'une heure et demie. Dès que se libérait une table, on faisait l'appel du numéro en tête de liste. Souvent, nous avions le temps d'aller visiter un petit pavillon dans les alentours, ce qui est moins fatigant que de faire le piquet dans un escalier.

Avec les Graniou de Nice, et Patricia Swizler, soeur d'Hélène Graniou, en stage à Boston, nous dînions en Chine le 21 octobre. Et le jour d'adieu à cette terre merveilleuse, un 29 octobre froid et nuageux, j'étais invitée au Buffet du Canada par nul autre que mon neveu de 7 ans, Michel. C'était, je vous assure, clore en beauté et fraîcheur, l'ère des festins des derniers six mois.

Je ne voudrais pas passer sous silence un restaurant qui recevait de 9 à 10,000 personnes par jour. Le Saint-Hubert Bar-B-Q logeait ses petits poulets bien rôtis et bien dodus dans le pavillon thématique, L'Homme à l'oeuvre, dont la terrasse en bordure du canal faisait de ce restaurant à prix populaires, un rendez-vous de choix pour toutes les bourses.

Pour ceux qui avaient le sou, et le temps, six mois suffisaient à peine pour goûter à toutes les spécialités des pays - une trentaine - offrant du saumon du Pacifique à la morue de l'Atlantique; du bison au civet de castor; du crabe au caviar; du bortch au apfelstrudel; de l'entrecôte de boeuf de Paris au boeuf argentin; du café viennois aux jus de fruits tropicaux; des crêpes flambées aux gaufres chantilly.

Tout cela arrosé de bière, de saké, de vodka, de vin, même de champagne ... et la tête tourne et moi je me sauve.

Buffet du Canada
invités de
Michel (7 ans)
nicole venue.

6 mai

Ce n'était pas tout de manger. Les pavillons rivalisant de beauté, j'aurais voulu les voir tous la même journée. Ce jour du 6 mai j'en visitai une douzaine.

Pavillon du Téléphone

Un des pavillons les plus courus - celui de l'Association du Téléphone du Canada - recevait chaque jour 30,000 visiteurs. Et des 6,000,000 de visiteurs pendant les six mois de l'Expo, je me demande combien l'ont nommé le pavillon du Bell, alors que la compagnie Bell du Canada n'était qu'une des huit compagnies associées pour offrir au monde entier le film le plus merveilleux que j'ai vu sur le Canada.

Walt Disney avait tourné ce film "Canada 67" en Cercle-Vision 360° de façon à donner, au moyen de neuf projecteurs disposés à angle de 40 degrés, une vision continue de 360 degrés. Les spectateurs - 1,200 toutes les demi-heures - se trouvaient au milieu de l'action, les neuf écrans faisant cercle autour d'eux. En avant, en arrière, de partout, se continuait l'image d'un pays grandiose - mon pays. A l'usine, aux champs, au jeu, en ville, le peuple canadien se retrouvait tel qu'il est. C'était une partie de hockey entre les Canadiens de Montréal et les Maple Leafs de Toronto; le Stampede de Calgary; le Carnaval de Québec, et nos yeux émerveillés ne cachaient pas leur étonnement des paysages d'une telle grandeur captés dans toutes les provinces du Canada.

Si des garde-fous avaient été aménagés à l'intérieur du pavillon, c'est que le réalisme des scènes était si grand parfois qu'il était difficile de garder l'équilibre. Le mouvement du film nous faisait osciller.

Ce pavillon, oeuvre des architectes David, Barott, Boulva, présentait en outre la Forêt enchantée où les enfants pouvaient téléphoner à leurs héros favoris. Au Vidéophone, le visiteur se voyait en même temps que son interlocuteur. L'Ordinateur - complice de choix - devinait l'âge, jouait au tic-tac-to et nombre d'autres trucs fort amusants. L'Avenir vantait les progrès des prochaines années alors qu'il sera possible de déclencher le mécanisme de la cuisinière, mettre la tondeuse en marche même étant loin de la maison.

C'est dans ce secteur que j'enregistrai ma voix pendant 15 secondes et, poussant un bouton, l'écoutai tout de suite après. Des téléphones à l'extérieur de la cabine permettaient aux amis d'écouter et de s'amuser. Je dis bien s'amuser, car au moment de dire quelque chose, pressés par le temps - c'est court 15 secondes - les gens ne savaient trop que dire, ou pondaient des balivernes, des idioties.

Régie

"Dis-moi ce que tu bois et je te dirai qui tu es"

Hôte du monde entier, "Terre des Hommes" a voulu donner une image encore plus exacte des pays à l'Expo en offrant, dans un magasin d'alcools, pas moins de 500 vins et alcools inconnus à la Régie des Alcools du Québec.

Ils sont de Russie, des Etats-Unis et de la France surtout, mais d'autres pays ont envoyé aussi leurs meilleurs produits, tels Haïti, l'Allemagne, la Guyane, les Barbades, l'Algérie, Cuba, l'Iran, Israël, l'Italie, la Jamaïque, le Maroc, le Venezuela, Trinidad et Tobago.

Environ 400 clients par jour se sont prévalus de cette "manne spiritueuse" et les sages en ont profité pour garnir leur cave à vins. Pour répondre à la clientèle 26 employés et deux interprètes.

i R A N

Inspiré d'une copie d'une ancienne structure, le Rabat-i-Malik, les architectes Farmanfarmaeian et Moayed-Ahd ont fait du pavillon de l'Iran un ravissant palais. J'ai pu, à loisir, contempler ses colonnes magnifiques, colonnes semi-cylindriques richement décorées de mosaïque multicolore, aux motifs orientaux, disposés en forme d'arches tout autour du pavillon, situé sur l'île Sainte-Hélène.

L'intérieur n'est pas moins riche. Dès l'entrée, je suis saisie d'admiration devant le plafond en petites plaques de verre taillé - plutôt des miroirs - qu'un artisan achève de ciseler d'argent et qui renvoient jusqu'à moi une lumière de diamant. Le grand escalier de bois qui conduit au deuxième étage est aussi décoré de ces miroirs.

Les tapis persans, dont la renommée n'est plus à faire, pendent aux murs et jonchent le plancher des deux étages du pavillon. De nombreuses photographies, belles et immenses, racontent à leur façon le peuple iranien, sa vie, ses réalisations. Quel regard perçant/ (persan) ses gens n'ont-ils pas?

Au milieu des tapis moelleux, des images d'un pays ensoleillé, des mosaïques architecturales superbes, d'antiques témoins d'un passé millénaire rappellent l'histoire de l'Iran. Dans des montres en verre, l'ancienne culture iranienne se révèle par ses sabres et ses poignards, ses bracelets et ses pectoraux sertis de pierres précieuses, ses gobelets, ses urnes et ses amphores. C'est d'ailleurs une illustration très réussie du thème:

Sept mille ans de civilisation

L'Iran moderne y trouve sa place aussi et le visiteur curieux peut se familiariser avec les programmes de réforme autant dans l'industrie et l'agriculture, que dans les domaines des communications et des services sanitaires, de l'éducation et du tourisme. Pays du pétrole, son exploitation fait l'objet d'une illustration fort intéressante.

Dans un jardin persan, l'on peut y déguster caviar et vodka. Et au premier étage, sur des tabourets généreusement rembourrés, regarder des diapositives sur de grands écrans blancs.



Konnichiwa, Konnichiwa ... ce qui, en japonais, signifie Bonjour, bonjour, est aussi le thème de la chanson de l'Expo 70 à Osaka. Et justement à cause de son Exposition universelle, le pavillon du Japon, sans être le plus gigantesque à l'Expo 67, n'en fut pas moins l'un des plus courus.

Et le peuple, habitué à la critique, mais pas toujours constructive, critiqua vertement le petit air de commercialisation dont le pavillon s'était entouré. Et les Japonais, en bons joueurs, cédèrent aux pressions et enlevèrent automobiles et motocyclettes dandinant aux quatre vents pour faire place à une verte pelouse ornée de jolies fleurs. Et tout le monde fut content. Et chacun put, le coeur rasséréiné, admirer l'esprit inventif du Japonais traduit par de multiples réalisations tout autant culturelles que technologiques.

Le thème: le Japon, pays de progrès, fut développé en trois sous-thèmes, dont chacun à lui seul valait la visite. Par un escalier mobile, le visiteur était conduit au niveau le plus élevé pour redescendre vers le rez-de-chaussée, se familiarisant avec les sous-thèmes: Harmonie avec la nature, la tradition, le progrès.

Toutes les facettes de la vie du peuple japonais y sont élaborées, soulignant le travail laborieux du peuple, ses idées modernes en architecture et aménagement, faisant une large part aux progrès techniques.

J'y ai vu bien entendu des radios, des appareils électriques, des télévisions à m'en brouiller l'esprit. J'y ai aussi vu des tissus soyeux dont on fait les magnifiques kimonos japonais. J'y ai surtout admiré une pièce immense, sans cloisons, étagée sur trois plans, servant de chambre à coucher, de bureau de travail, de salle à manger ou de vivoir où prendre le thé ou écouter de la musique.

Les sièges et tables rectangulaires ou carrés, recouverts de tissus violet, à ras du sol, sont faits de cyprès, bois très résistant à l'humidité. Quelques meubles et objets d'art moderne sont, avec un éclairage diffus aux tons de bleu, de rose et de mauve, le complément de cet ameublement japonais alliant le traditionnel à l'art moderne.

A la sortie du pavillon, fait de poutres de ciment superposées - oeuvre de l'architecte Yoshinobu Ashihara - un jardin japonais invite à la détente, dont ce peuple a le secret. Au restaurant, on y fait une cuisine de tous les jours comme au Japon.

Le pavillon japonais avait pignon sur l'île Sainte-Hélène, entouré des pavillons des Pays-Bas, de la Belgique et du Vermont, en bordure du Saint-Laurent.

Au Japon, le 15 septembre est jour de fête. On rend hommage aux personnes âgées. Aussi fut-il décidé de fêter les personnes de 65 ans et plus à l'Expo en les invitant à un dîner suivi d'un spectacle et remise de cadeaux au pavillon même. N'est-ce pas là une idée merveilleuse? Que de pays pourraient s'inspirer de la fête japonaise.

ISRAËL

M'accordant une de ces ballades sur pieds dont j'avais le secret pendant toute l'Expo, m'occupant les yeux à droite et à gauche, tendant l'oreille aux voix que je croise, je pique à-travers l'île Sainte-Hélène, enjambe le pont des Îles et tout de suite à ma droite, je suis au pavillon d'Israël.

Visite instructive s'il en est, qui me ramène en arrière à 1965, alors que j'avais le bonheur de fouler cette terre biblique du Moyen-Orient. Dès l'entrée, je suis plongée dans cette atmosphère des temps anciens. Un des manuscrits de la Mer Morte - du prophète Abakkuk celui-là - venu tout droit de Jérusalem, s'il attire l'attention par son état exceptionnel de préservation tout autant que par son histoire, fut le témoin indifférent de plusieurs anecdotes, dont celle que j'entendis ce jour-là. Un petit garçon demande à sa maman: qu'est-ce que c'est? Et la maman de répondre: Oh, c'est du vieux papier jauni. Sa curiosité satisfaite, le petit garçon allait tourner les talons. Mais j'eus cette audace de renseigner la dame qui n'avait pas même lu la vignette au-dessus de son nez.

Je me souvins alors de notre ascension de la montagne à Cumran où les manuscrits ont été découverts dans les grottes souterraines. C'était ici moins hasardeux, la pente moins abrupte et la chaleur moindre que les 115° d'alors!

Ce manuscrit de la Mer Morte est le point de mire d'une exposition archéologique qui retrace l'histoire des prophètes, la lutte des Juifs contre les Romains, et la dispersion.

Un secteur illustre l'ardent désir des pionniers juifs de retourner à Sion, et plus loin, leurs efforts pour transformer le désert en terre arable. Dans ce pays où coulent maintenant le lait et le miel, une population a lutté avec les éléments de la nature pour en faire un état productif, verdoyant, paisible. Cette lutte a été témoin de combien d'atrocités - pour ne mentionner que le massacre des Juifs sous le régime nazi - et le secteur dans lequel j'entre parle de lui-même. Salle sombre et lugubre, où seules quelques photographies, celle d'un enfant les mains en l'air, fusil dans le dos, et une paire de petits souliers bruns usés, nous rappellent la misère de ce peuple.

Encore toute émue par la simplicité déchirante de réalisme de la salle que je quitte, j'ai peine à me retrouver dans les salles suivantes faisant état de la réussite juive, à partir de la fondation de l'Etat d'Israël. Toutes les réalisations, autant économiques (il faut voir comment ce peuple a conquis le désert) que culturelles (la langue hébraïque ne reprend-elle pas vie parmi la jeunesse?) font état des efforts d'une nation pour se tailler une place au soleil.

De beaux paysages finiront sans doute par convaincre le touriste le plus réticent qu'il vaut d'aller voir ce pays. Dans un auditorium de 250 places, on peut y voir des films et des danses folkloriques, nous plongeant dans une ambiance typique de l'Etat d'Israël actuel - ambiance qui peut d'ailleurs s'accentuer au restaurant où sont servi des repas légers préparés selon la loi religieuse hébraïque.

Un dernier coup d'oeil permet d'admirer oeuvres d'art et artisanat, bijoux et créations vestimentaires, dont de splendides robes du soir.

Dans un minuscule jardin bourré de petits cailloux, s'ouvrent de grandes fleurs sous l'action mécanisée de l'eau illustrant bien les bienfaits de l'irrigation.